

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46503

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

In den bisherigen Rezensionen sind die kontrafaktischen Überlegungen des Autors der Stein des Anstoßes gewesen. Viel problematischer scheint mir, daß der Autor häufig versucht, die komplexe Wirklichkeit des Geschehens jener Jahre mit Hilfe statistisch aufbereiteter Zahlen einzufangen, und Entscheidungen sowie Handlungen auf der Basis dieses Zahlenmaterials beurteilt.

Wilhelm DEIST, Freiburg

Christoph JAHR, *Gewöhnliche Soldaten. Desertion und Deserteure im deutschen und britischen Heer 1914–1918*, Göttingen (Vanderhoeck & Ruprecht) 1998, 419 S. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, 123).

Le problème de la désertion a toujours préoccupé les hauts responsables militaires depuis au moins la création des armées régulières nationales mais la Grande Guerre a provoqué, là aussi, comme dans tant d'autres domaines, des changements profonds. En comparant comment cette problématique a été traitée dans l'armée britannique et l'armée allemande, Christoph Jahr a réalisé une étude complexe car on ne pouvait se contenter de s'arrêter sur les juridictions respectives et leur application, même si cela reste un point capital du problème. Il présente ici, de fait, une étude sociologique des armées allemande et britannique mais il replace aussi la société militaire dans les sociétés civiles des deux pays. L'armée britannique professionnelle de 1914 (quelque 100 000 hommes) n'était rien moins que démocratique et ne correspondait nullement à l'armée de conscription allemande. Ses officiers, issus pour l'essentiel des Public Schools et de Eaton, représentaient une élite sans occuper cependant la place honorifique qui était celle du corps des officiers d'active – ou de réserve – allemands dans une société au militarisme omniprésent. L'afflux massif de volontaires – deux millions et demi environ – jusqu'en 1916, où la conscription obligatoire fut imposée, les pertes énormes en cadres, ont totalement modifié la structure sociale des armées britanniques et, en conséquence, si le codex militaire restait celui d'avant la guerre (*Manual of Military Law*, 1914, *Army Annual Act* 1912), son application devait elle aussi s'en trouver modifiée. Or, il n'en fut rien, et l'esprit de caste du corps des officiers est resté le même, inadapté à la fois à la modernisation de la guerre et à ses conséquences sur la résistance des hommes soumis aux formes nouvelles du combat; l'attitude montrée envers ce qu'on dénomme les cas psychiatriques en reste un exemple typique, mais ceci est tout aussi vrai en Allemagne (et Autriche-Hongrie).

Jahr démontre avec clarté les conditions de vie (et de mort) créées par la guerre des tranchées et surtout la vie en arrière du front (zone des étapes etc.) pour tenter une typologie du déserteur, qu'il soit britannique ou allemand. Les fronts relativement statiques et étendus qui s'installèrent après la première phase de la guerre, et avant les tentatives de percée de 1917, n'ont pu être déterminants et ceux qui voulaient désertir ont connu des séjours de durées diverses en zones de combat. Il semble que les déserteurs – ou candidats à la désertion – ont su profiter des failles du système, de »niches« particulières qui leur permettaient de quitter leur unité et de vivre, le plus souvent de façon marginale, et pour relativement peu de temps, hors de l'armée. Les caractériser est hasardeux et, si parmi eux se trouvent des hommes qui, dans le civil, ont déjà un passé judiciaire, l'éventail sociologique est large dans les deux armées. Et puis, comment échapper au quadrillage systématique des polices militaires? Il était en outre plus facile à un Allemand de rejoindre son pays, ou la Hollande et la Suisse qu'à un Britannique. En tout cas, certains avaient fait preuve de bravoure au feu, étaient décorés et la lâcheté ne les caractérisait pas. Il semblerait qu'un certain pourcentage d'entre eux ne supportaient pas les contraintes de leur condition nouvelle de soldat. La comparaison entre l'application des peines encourues dans les deux armées bouscule bien des idées reçues et révèle que la justice militaire britannique s'exerçait de façon plus arbi-

traire, sans base juridictionnelle solide, sans guère de référence au codex civil et à ses éventuelles protections. On constate également que le monde parlementaire britannique s'est peu intéressé à cette problématique et au lendemain de la guerre, si quelques voix se sont élevées contre le maintien de la peine de mort en cas de désertion (sous ses diverses formes) elles ne trouvèrent aucun écho dans les milieux militaires mais sa suppression, en avril 1930, fut une décision qui correspondait cependant à un large consensus social, reflet, là encore, des transformations de la société. Notons que l'auteur ne mentionne aucun cas de mutinerie, comme celles qu'ont connu les Français en 1917 et les Allemands en 1918, est-ce un parti-pris volontaire? L'armée britannique, tout compte fait, malgré son hétérogénéité, a été un facteur d'intégration et non de désintégration sociale, comme l'a vécue l'Allemagne wilhelmienne dès décembre 1918.

L'espace qui nous est imparti ne permet pas d'entrer dans les détails de cette vaste étude, qui a été couronnée par le Prix de l'université Humboldt de Berlin en 1997. Sa vision est large en effet car au-delà du traitement du sujet lui-même, l'auteur débouche sur les conséquences politiques ultérieures qu'engendre le fonctionnement des justices militaires des deux pays. Pour les éléments réactionnaires et conservateurs de l'Allemagne vaincue, la trop grande mansuétude dont aurait fait preuve la justice militaire n'a pas peu contribué au «coup de poignard dans le dos» et les juristes nazis s'employèrent dès le mois de mai 1933 à durcir la législation militaire en vigueur (code pénal de 1872). On sait ce qu'il en advint et les principes idéologiques prirent le pas sur les règles juridiques les plus élémentaires, afin, comme idée sous-jacente, de ne plus jamais revoir la catastrophe et la «honte» de 1918. Jahr a su maîtriser un thème très complexe et le rendre accessible malgré les difficultés conceptuelles et techniques inhérentes à chaque objet traité. C'est un beau livre d'histoire, qui apporte une contribution appréciable à un sujet qui, aujourd'hui encore, reste délicat, en France notamment.

Marcel SPIVAK, *Les Lilas*

Bernd-Ulrich HERGEMÖLLER (Hg.), Karl Pietz (1886–1986). *Kriegsnotizbuch 5. Mai 1915 bis 21. November 1918. Aufzeichnungen aus dem Ersten Weltkrieg*, Hamburg (Dr. Kovac) 1999, XXIII–157 S. (Lebenserinnerungen, 10).

Alors qu'en France, l'édition de carnets de guerre, journaux intimes, et autres correspondances issus de la Grande Guerre est monnaie courante, elle est plus rare en Allemagne, où pourtant, ces «sources du quotidien» sont au centre du discours historique allemand actuel. D'une certaine manière, la publication par Bernd-Ulrich Hergemöller, professeur d'histoire médiévale, des carnets de guerre de son grand-père Karl Pietz, vient, partiellement, combler un vide. Dans la présentation qu'il fait du texte, il situe justement son intérêt dans le contexte de l'étude du «quotidien du front de la Grande Guerre».

Karl Pietz, catholique, fils d'enseignant, directeur commercial d'une fabrique de cirage (Erdal) est mobilisé et participe à la guerre (Lituanie, Biélorussie, Galicie, Somme) sous l'uniforme de Mai 1915 à novembre 1918. Il termine la guerre avec le grade de sous-lieutenant. Son carnet qui couvre toute la période a été publié avec tout le respect et l'attention nécessaires qui garantissent son authenticité.

Les préoccupations quotidiennes d'un soldat du temps y apparaissent clairement. Pratiquement toutes les notices se rapportent d'une manière ou d'une autre à la nourriture (y compris «Iwan» le chien de la compagnie, rôti et dégusté le 11 août 1917 après avoir trouvé une «mort héroïque»), aux lettres et paquets reçus, travaux dans les tranchées, etc. L'ennui y bien présent lorsque sur des semaines complètes, l'auteur écrit chaque jour: «Rien à noter». Ce carnet de guerre montre aussi, par transparence, l'accoutumance d'un «homme ordinaire» à la guerre, sa violence, son quotidien, et ce, malgré les combats, les morts et les blessures – Pietz est blessé à trois reprises – qui le ponctuent. Les notations concernant les sol-